

THIERRY ALCOLOUMBRE
Un dialogue d'universels : Malraux et les penseurs du
retour à Sion. L'exemple du Rav Kook..... 143

L'indicible rapport aux camps

MICHAËL DE SAINT-CHERON
André Malraux et l'holocauste..... 181

CHARLOTTE WARDI
A propos d'une rencontre avec André Malraux..... 195

Une vie confrontée au destin juif

JANINE MOSSUZ-LAVAU
Malraux et le mythe juif..... 209

CLAUDE PILLET
Israël autrement qu'absent dans les mémoires
de Malraux..... 217

MICHAËL DE SAINT-CHERON
L'amitié entre Malraux et Chagall..... 243

NURIT LÉVY
Dire le génocide : des *Antimémoires* de Malraux à
l'autofiction de Doubrovsky..... 255

Présentation

Quelle place occupèrent les juifs dans la pensée, la vie de Malraux ? Cette question qui est au centre de cette nouvelle livraison de *Perspectives* reçoit des réponses nuancées. Celles-là mêmes qui animèrent le débat qui s'instaura au cours du colloque « Malraux et ses harmoniques juives » (Université hébraïque de Jérusalem, 31 octobre et 1^{er} novembre 2010¹) et dont *Perspectives* recueille ici la plupart des contributions. On a veillé, en outre, à faire sa place à l'art et en particulier à l'amitié entre Malraux et Chagall (Saint-Cheron). On a veillé aussi à donner la parole à une étudiante de doctorat (Nurit Lévi), selon une coutume chère à *Perspectives*.

Regardons-y de près.

Parodiant le titre provocateur de Maurice Clavel (« Ce juif de Socrate ! ») Bernard-Henri Lévy a intitulé « Ce juif de Malraux ! » la brillante synthèse par laquelle il ouvre le colloque comme ce nouveau volume de *Perspectives*. Il y réfléchit sur le « rapport problématique, complexe et semé d'obscurité » de Malraux et le judaïsme, l'être juif, la Shoah et l'État d'Israël. BHL affirme avec insistance que de tous les écrivains français des années 30, Malraux fut le plus étranger à l'antisémitisme. Il rappelle aussi l'indéfectible soutien de l'écrivain à Israël, surtout lorsque l'État juif fut menacé d'être rayé de la carte.

La première section consacrée à « Malraux et Israël : peuple, histoire, État » regroupe trois contributions. Celle de Georges Elia Sarfati « André Malraux et la renaissance nationale du peuple juif » représente un point de vue diamétralement opposé à celui de Bernard-Henri Lévy. Pour Sarfati, il n'y a même pas de

1. Ces deux journées d'étude peuvent être visionnées sur le site d'Akadem, le campus numérique juif: http://www.akadem.org/sommaire/colloques/malraux-et-ses-harmoniques-juives/malraux-et-ses-harmoniques-juives-24-11-2010-12135_4264.php

rendez-vous manqué entre Malraux et l'être juif, mais plutôt une incompréhension absolue du judaïsme de la part du grand homme qui aurait commis l'erreur de ne voir dans le judaïsme "qu'une relique ou [...] une survivance dont la persistance lui vaut d'être assignable au département des Antiquités (du Louvre ou de la Bibliothèque Nationale)."

Point de vue très éloigné de celui de Denis Charbit qui dans son étude « Le sionisme de Malraux, une dernière "illusion lyrique" », estime que si « Malraux a peu écrit sur Israël » en revanche, « il est allé à l'essentiel ».

Autres positions contrastées, celles que présentent, cette fois, « Sartre et Malraux face à l'Alliance israélite universelle » pour reprendre le titre du texte de Michaël de Saint-Cheron.. Tandis que Sartre ne mentionne même pas dans ses propos le nom de l'institution qui le reçoit le 3 juin 1947, Malraux, à l'occasion du centenaire de l'Alliance, le 21 juin 1960, prononce un important discours où il essaie de saisir « la quintessence du génie juif ». Il est vrai que vers la fin de sa vie, l'auteur des *Réflexions sur la question juive*, sut « modifi[er] son regard » sur la pensée juive.

La deuxième partie intitulée « Quelle problématique juive chez Malraux ? » reprend un débat ancien entre Michaël de Saint-Cheron et Annette Wiewiorka : « Y a-t-il une problématique juive chez Malraux ? ». Le colloque de 2010 et ce recueil d'articles constituent en quelque sorte le complément et l'aboutissement des arguments développés par Saint-Cheron pour tenter de venir à bout du scepticisme de Wiewiorka qui trouvait Malraux fort éloigné de toute problématique juive.

Dans son article « L'intérêt de Malraux pour les juifs : une lubie romantique ? », Cyril Aslanov propose l'hypothèse selon laquelle les aléas de l'intérêt de Malraux pour l'univers de la Bible, pour la vocation d'Israël ou pour l'histoire juive, correspondraient à un mouvement de balancier entre une sensibilité romantique, plus ouverte aux problématiques juives, et une discipline classique qui ne laisse guère de visibilité à ces dernières.

De son côté, Thierry Alcoloumbre s'engage dans une toute autre voix dans son étude « Un dialogue d'universels : Malraux

et les penseurs du retour à Sion. L'exemple du Rav Kook ». Alcoloumbre se livre à un exercice consistant à confronter intemporellement les paradigmes de la nation chez Malraux et Abraham Isaac Kook, le grand-rabbin de la Palestine mandataire. Curieusement, il trouve des points communs entre les deux conceptions.

L'avant-dernière section de ce recueil d'études touche à la question de « L'indicible rapport aux camps ». Michaël de Saint-Cheron nous livre ses réflexions sur la « Présence et absence de la Shoah » dans l'œuvre de Malraux. Constatant l'importance du thème des camps de concentration nazis dans l'œuvre de Malraux, Saint-Cheron souligne que dans l'horizon épistémologique de l'écrivain, la confusion entre camp de concentration et camp d'extermination était presque inévitable. Reconnaisant la discrétion de l'évocation du thème de l'extermination des juifs chez Malraux, Saint-Cheron insiste sur la densité et la puissance des rares passages où « l'extermination systématique du peuple juif » est directement évoquée. Pour Michaël de Saint-Cheron, Malraux préféra les « voix du silence » au bruit de la parole quand celle-ci lui semblait incapable de véhiculer dignement la gravité du propos.

Dans « À propos d'une rencontre avec André Malraux », Charlotte Wardi raconte comment elle vint trouver l'écrivain en 1972 pour lui demander l'autorisation de publier des extraits de Judas, pièce inédite de Drieu la Rochelle. L'auteure de ce témoignage explique pourquoi le thème de la Shoah ne surgit pas lors de leur entretien et elle replace ce silence dans le contexte du début des années soixante-dix. Selon elle, la discrétion de l'écrivain sur le sujet est tout à son honneur et révèle ses qualités de pudeur et de respect.

La dernière section intitulée « Une vie confrontée au destin juif » analyse le rapport de Malraux au peuple juif moins comme un thème littéraire dans l'œuvre de l'écrivain que comme une attitude existentielle. Dans « Le mythe juif chez Malraux », Janine Mossuz-Lavau estime que pour Malraux le judaïsme millénaire serait un « mythe réunificateur ». En tant que tel, il ne pouvait que passionner cet amoureux du mythe, fasciné par les

religions. Janine Mossuz-Lavau rappelle que dans la perspective post-chrétienne qui fut la sienne, Malraux s'intéressa essentiellement à deux mythes religieux : l'hindouisme et le judaïsme. Ce qui dans les deux cas aurait fasciné Malraux, c'est la conjonction des dimensions spirituelle et nationale.

Dans son article « Israël autrement qu'absent dans les mémoires de Malraux », Claude Pillet analyse la présence/ absence d'Israël et de la culture juive dans les *Antimémoires*. L'auteur constate que la structure même des mémoires de Malraux dicte certaines omissions, à peine compensées par des allusions fugaces. C'est l'art de « l'absence suggérée » qui permet de mieux comprendre la relative discrétion avec laquelle sont évoqués le Moyen-Orient en général et Israël en particulier.

Michaël de Saint-Cheron apporte une autre contribution à la thématique du rapport existentiel de Malraux au peuple juif en évoquant spécifiquement « L'amitié entre Malraux et Chagall ». Cet article est une retrospective exhaustive de tous les liens qui unirent les deux créateurs de 1924 à 1976, date de la disparition de l'écrivain.

Enfin, à la faveur d'un rapprochement concernant la place du génocide chez Malraux et Doubrovsky, Nurit Lévy (« Dire le génocide : des *Antimémoires* de Malraux à l'autofiction de Doubrovsky »), se livre à une analyse des rapports entre fiction romanesque et autofiction dans les *Antimémoires* d'une part, dans *Fils* et *Le Livre brisé* de Serge Doubrovsky d'autre part.

On s'aperçoit, au long de ces pages, que Malraux s'est clairement trouvé confronté à l'histoire juive contemporaine. Depuis son premier mariage avec Clara Goldschmidt jusqu'à ses amitiés intellectuelles et artistiques (Chagall, Sperber, Romain Gary), le fait juif - s'il fut mineur dans ses engagements - n'en a pas moins compté, plus qu'on ne veut bien le dire. Ses rapports étroits avec l'antifascisme, l'ont vite mis du côté des juifs persécutés (LICA). Après la Seconde Guerre mondiale, les liens de l'écrivain puis du ministre Malraux avec le destin juif ont été renforcés à travers des circonstances amicales ou politiques

[hommage au jeune État juif (1955), centenaire de l'Alliance Israélite (1960), exclusion d'Israël de l'UNESCO (1974)]. Cependant son silence envers la Shoah, comme ses voyages «manqués» en Israël, ne cessent de nourrir la problématique de ses rapports complexes avec la réalité juive à laquelle il fut parfaitement fidèle.

Cyril Aslonov, Fernande Bartfeld,
Michaël de Saint-Cheron

